



Philippe BERGIER
1954-1984



Le berceau magnifique

La maison de famille du docteur Émile Bergier, médecin-colonel, ethnologue, naturaliste, historien et humaniste, est un hôtel particulier avignonnais. Ses pièces sont inondées de ses collections d'objets ethnographiques venus des quatre coins du monde.

Là naît son petit-fils, Philippe Bergier, le 25 mai 1954. Il grandira parmi les masques africains, les totems amérindiens, les tikis du Pacifique et les armures de samouraï.

À côté d'une mère aimée et d'un père artiste, sculpteur anonyme...



La culture en héritage

Les objets ont une âme : la charge que leur donnent les hommes. Culturels, rituels, ceux-ci, devenus objets d'art, viennent avec leurs auras et leurs malédictions. Ils recèlent des fantômes.

L'art sera donc sa piste vers un exorcisme : répondre à l'art primitif avec l'art contemporain. Il emportera cette mémoire du monde avec lui dans la peinture.

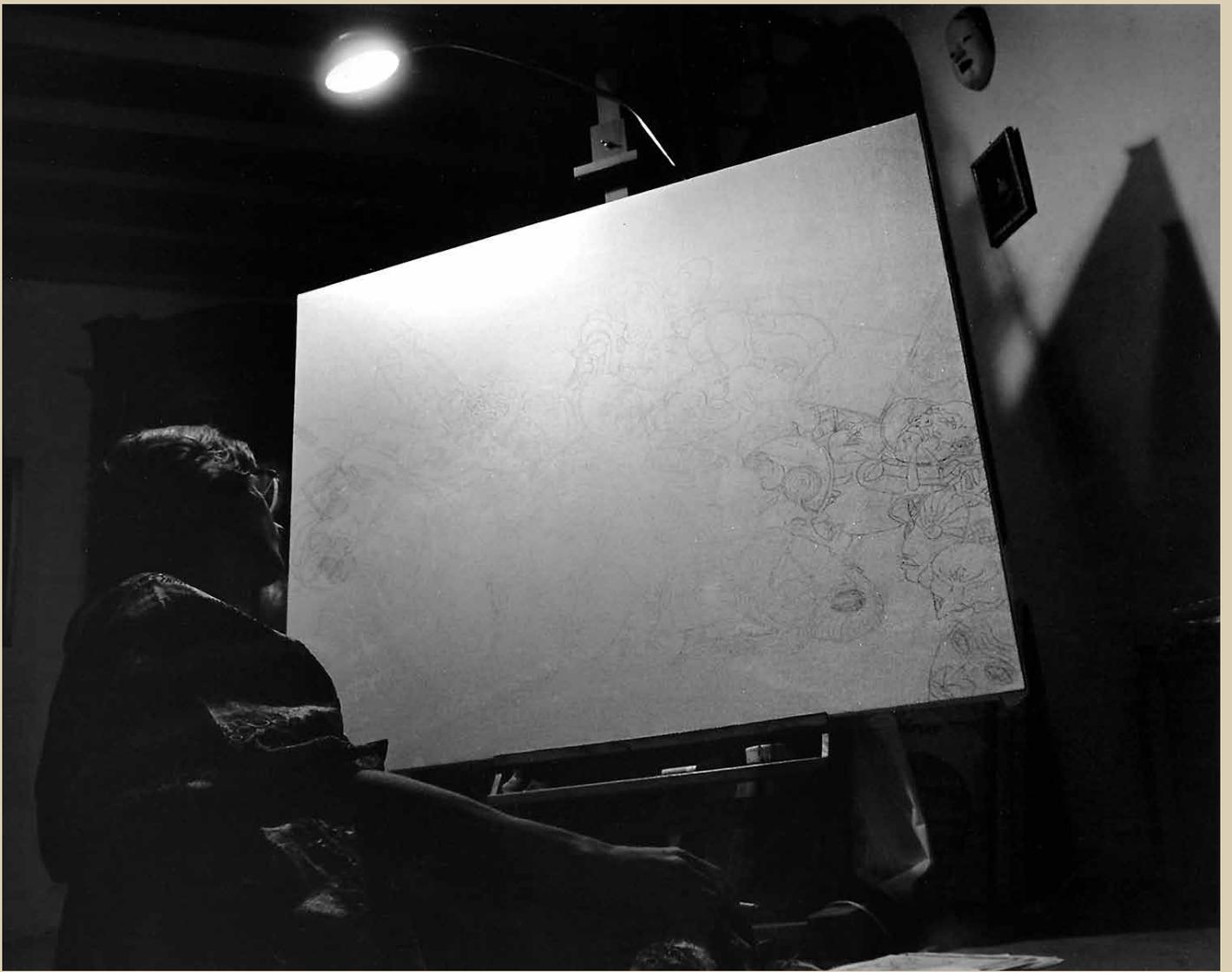
Pouvait-il en être autrement ? Il devait à la fois honorer ses pères et se venger d'eux, qui mirent sur ses épaules un héritage culturel si lourd.

Transmission et transmutation

Les coquillages, les cruches, peuples inondant la toile à la recherche d'une transmutation, poseront le postulat : que la transmission soit magnifiée et qu'en soit créé un prolongement...

Le masque en sera la clé de voûte.

LES masques. Nombreux, patinés, chargés, symboliques, ancestraux...





Le chemin tracé

Des centaines d'objets venus de tous les continents et de toutes les cultures prendront le chemin de la toile dans une orgie iconoclaste.

Mais l'indigestion de l'artiste trouvant son remède, son travail en devenir se recentrera sur l'objet unique : sur sa dernière toile, le tressage végétal d'un bouclier commencera d'envahir l'espace...



Le Grand Palais

Le 30 septembre 1984, Philippe Bergier disparaissait dans un accident de voiture. Ironie du sort, son travail venait d'être choisi par le jury du Salon d'automne.

Il n'en sut rien.

Sa grande toile fut accrochée aux cimaises du Grand-Palais, à Paris. Elle s'appelait *Mata no te henua* ce qui veut dire en langage des îles Marquises *Les yeux de la terre*.



